

LE CCN DE LA ROCHELLE
CIE ACCRORAP
DIRECTION
KADER ATTOU

SYMPHONIA
KADER ATTOU
CRÉATION 2010 – REPRISE 2020
PIEŚNI
ŻAŁOSNYCH





SYMFONIA PIEŚNI KADER ATTOU ŻAŁOSNYCH

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE POUR 10 DANSEURS

Chorégraphie
Kader Attou

Musique
Henryk Mikołaj Górecki
*Symphonie n°3 pour soprane
et orchestre, opus 36*
Éditions Chester / Éditions Mario Bois-Paris

Lumières
Françoise Michel

Costumes
Nadia Genez

Interprétation
Aïda Boudrigua, Amine Boussa
Capucine Goust, Erwan Godard
Salem Mouhajir, Loulia Plotnikova
Sébastien Vela Lopez, Nicolas Majou
Vaishali Trivedi, Majid Yahyaoui

Création
Festival Montpellier Danse 2010

Production
Centre Chorégraphique National de La
Rochelle — Kader Attou Cie Accrorap

Coproduction
Festival Montpellier Danse 2010
La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle
Chaillot, Théâtre national de la Danse
Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
Grand Théâtre, scène conventionnée pour la
danse – Ville de Lorient

Avec le soutien
Conseil Général du Val-de-Marne



La danse et les créations chorégraphiques de Kader Attou se caractérisent en particulier par une poétique où l'expression des sentiments est centrale. Chorégraphe engagé, un des traits de sa signature se situe dans la dimension imageante de la musique qui porte l'émotion.

Depuis l'âge de vingt ans, Kader Attou est emmené par la *Symphonie n°3* dite des *chants plaintifs*, *Symfonia Piesni Żalonych*, de Henryk Mikołaj Górecki. La version enregistrée par la soprane Dawn Upshaw et le London Sinfonietta, dirigés par David Zinman, est le socle de la nouvelle pièce de Kader Attou. Pour la première fois, il s'attache ici à l'intégralité d'une œuvre musicale. La partition s'articule autour d'une lamentation féminine, faite de ténèbres et de lueurs, de mélodies lentes et simples emplies de larmes, de sang, de souvenirs, de morts et du désir de vivre.

La douceur des corps répond sur scène, à la douceur des cordes. Dans le frottement des aspérités de chaque danseur, Kader Attou fabrique une communauté de corps où l'émotion et le sens surgissent, offrande humaniste de la danse. Au-delà des styles, le geste dansé est préservé comme un cadeau précieux, reflet de la richesse de l'humanité. Kader Attou ne cherche pas l'uniformisation des corps en mouvement.

Le chorégraphe fonde cette création sur la singularité de chaque danseur et la reconnaissance des similitudes, des parentés du geste et des énergies de la communauté dansante. La sincérité de cette dialectique des différences résonne en chacun de nous...



NOTE D'INTENTION

Depuis plus de vingt ans, Kader Attou n'a de cesse d'inventer une danse livrant des images et des émotions que lui inspirent les rires et les drames des hommes. En 1994, il découvre, bouleversé, la *Symphonie n° 3 dite des chants plaintifs, Symfonia Piesni Zalosnych*, du compositeur polonais Henryk Gorecki. Construite en trois mouvements lents pour soprano et orchestre, elle trouve sa source dans des chants religieux et populaires évoquant la perte d'un enfant durant les guerres et la souffrance d'une mère abandonnée à son deuil. Son point culminant sera la prière du second mouvement écrite par une jeune déportée pour sa mère sur les murs de sa cellule avant d'être exécutée par la Gestapo. Devenue célèbre dans le monde entier par l'enregistrement du London Sinfonietta et la magnifique soprane Dawn Upshaw dirigés par David Zinman, cette œuvre est d'une grande spiritualité et d'une luminosité incandescente qui porte en elle la tristesse et le mal provoqués par la volonté de l'homme mais aussi la force et la douceur dont l'amour pourrait être le socle.

En 2010, Kader Attou crée *Symfonia Piesni Zalosnych*, pièce pour dix danseurs, avec le désir d'inscrire sa danse dans la puissance émotionnelle de cette partition. Pour la première fois, il crée en s'attachant à l'intégralité d'une œuvre musicale et explore la rencontre entre le hip hop et la forme du Ballet. À l'instar d'une musique dépouillée de tout effet ou ornement superflu, la danse déploie une gestuelle pure qui creuse le sol en même temps qu'elle cherche l'intériorité et l'élévation des êtres.

Une œuvre universelle, accessible à tous

Dix ans après, il reprend cette pièce. Parce qu'elle est toujours en lui. Parce qu'elle rejoint cette humanité dansante qui fonde son travail, l'urgence absolue de vivre. Dans un monde en déséquilibre qui produit encore et inlassablement toutes sortes de guerre, cette symphonie résonne comme un combat, une marche langoureuse entre ténèbres et lueurs qui s'ouvre sur l'espoir. Souvent considérée comme une œuvre de la Shoah, Kader Attou réhabilite le désir de Gorecki d'en faire, avant tout, un hommage à la mère, à la femme, à celle qui porte en elle l'origine de la vie. Cette reprise s'attache à révéler la beauté des textes des chants, approfondir les tensions entre la danse et les vibrations de la musique pour à la fois unir les corps et démultiplier leurs différences. Sur le fil ténu des mélodies, la danse dessine des cycles de vie, attirant les corps vers la lumière, se laissant porter par le crescendo fulgurant des cordes et l'intensité de la soprane qui déchire le ciel sombre de sa voix claire.

« Cette œuvre nous relie fondamentalement à nos émotions intérieures c'est de l'ordre de l'intime. Elle évoque la souffrance, la douleur, l'amour, la joie, tout ce qui nous rassemble. On a le sentiment qu'elle va puiser au fond de nous, qu'elle éveille des choses que nous ne contrôlons pas et qui nous rendent vulnérables. En ce sens, elle est universelle et accessible à tous. »
Kader Attou.

ENTRETIEN AVEC KADER ATTOU

Dix ans après sa création, vous reprenez *Symfonia Piesni Załosnych* pour quelles raisons ?

Quand j’ai découvert l’œuvre de Gorecki en 1994, j’ai été happé, saisi par sa beauté, sa puissance, si bien que des années après elle me bouleverse toujours autant. Ma réflexion chorégraphique s’est enrichie et renouer avec l’œuvre prend tout son sens. Je me suis rendu compte qu’elle m’avait donné la capacité de ressentir ce que les autres ressentent. Elle rejoint cette humanité dansante que j’explore dans mon travail, l’urgence absolue de vivre. Cette symphonie est un combat, un aller-retour constant entre l’ombre et la lumière, qui à la fin s’ouvre sur l’espoir. Elle est avant tout un hommage à la mère, à la femme, et dans cette reprise, je voudrais réhabiliter ce postulat qui était celui de Gorecki.

Vous aviez rencontré Gorecki, qui était-il ?

Je l’ai rencontré en 2010, chez lui, dans son modeste appartement en Pologne. Il habitait dans une région minière à Katowice, ville à laquelle Staline avait offert une usine. Il n’y avait pas de culture sur ce territoire, il s’est dit ma place est là et s’est engagé politiquement à travers l’art. Il a d’ailleurs contribué à la chute du régime et il était proche de Jean-Paul II. C’était un immense artiste, d’une intelligence exceptionnelle, très généreux, un humaniste, quelqu’un de très optimiste avec une douceur presque mélancolique sur le regard qu’il portait sur le monde. D’autres artistes avaient utilisé des extraits de la symphonie mais c’était la première fois qu’un chorégraphe voulait faire une pièce en respectant l’intégralité. Il était très curieux du résultat, il a accepté tout de suite que je m’empare de son œuvre, il m’a dit que je pouvais l’utiliser comme je le souhaitais à partir du moment où cela faisait sens. Cette rencontre m’a libéré car je pouvais à la fois inventer et respecter la partition.

Comment l’œuvre musicale est-elle construite ?

Elle a été écrite en 1976 dans un contexte de musique contemporaine et c’était une composition audacieuse pour son temps, avec trois mouvements lents pour soprano et orchestre. J’utilise l’enregistrement de 1992 par le London Sinfonietta dirigé par David Zinman, qui l’a rendue célèbre dans le monde entier avec la magnifique soprane Dawn Upshaw. Le premier mouvement *Lento - sostenuto tranquillo ma cantabile* commence par un vaste prélude orchestral amenant un chant religieux inspiré d’une lamentation écrite au XV^e siècle et qui évoque l’amour d’une mère pour son fils mort pendant la guerre. Le deuxième mouvement *Lento e largo – tranquillissimo* est une prière, adressée à sa mère, qui fut inscrite par une jeune prisonnière sur les murs de sa cellule dans le sud de la Pologne avant qu’elle ne soit tuée par la Gestapo. Dans le troisième mouvement *Lento - cantabile semplice*, la soprano déclame le texte d’un chant populaire écrit dans le dialecte de la région montagnarde d’Opole. Il

s’agit du deuil d’une mère qui cherche son fils disparu pendant la guerre. C’est une œuvre religieuse, grave, majestueuse, d’une luminosité incandescente et l’interprétation de la soprane accompagne d’une manière incroyable ce sentiment d’être avec des âmes en élévation.

Vous abordez le spectacle avec un prisme différent que celui d’«une œuvre de la Shoah »

On présente souvent la symphonie comme une œuvre de la Shoah mais Gorecki réfutait cette approche. Sa femme était une grande pianiste qui a laissé sa carrière pour s’occuper de lui et quand je lui ai demandé, lors de notre rencontre, pourquoi il l’avait créée, il s’est tourné vers elle et m’a dit les yeux remplis de joie : « *C’est pour elle, pour la femme, pour les mères* ». Les trois mouvements évoquent une mère qui perd son enfant dans un contexte de guerre. Mais Gorecki utilise ce contexte pour parler du mal dont est capable l’être humain et il dit « *plus jamais ça* ». Le monde ne va pas bien aujourd’hui, on semble perdre la mémoire collective, on est dans le repli identitaire, des peuples souffrent et migrent. C’est le moyen de dire n’oublions pas et d’évoquer une forme d’espoir pour l’avenir. Mais cette symphonie est avant tout un hommage à la femme, à l’origine de la vie qu’elle porte en elle.

Vous dites que cette œuvre résonne en chacun de nous, qu’elle est universelle, pourquoi ?

Dans son écriture, Gorecki voulait qu’elle soit accessible à tous, même à ceux qui n’ont aucune culture musicale. Elle nous relie fondamentalement à nos émotions intérieures, c’est de l’ordre de l’intime et de l’indicible. Elle évoque la souffrance, la douleur, l’amour, la joie, tout ce qui nous rassemble finalement. On a le sentiment qu’elle va puiser au fond de nous, qu’elle éveille des choses que nous ne contrôlons pas, qui nous saisissent et qui nous rendent vulnérables. Et je trouve extraordinaire qu’il parvienne à toucher à cela.

Comment abordez-vous l’écriture chorégraphique ?

L’enjeu de cette pièce réside dans le fait d’écrire une partition chorégraphique sans que la danse soit en dessous de la musique. L’œuvre musicale se suffit à elle-même, elle est d’une grande puissance. En la reprenant, mon intention n’est pas de bouleverser la chorégraphie.

Je veux approfondir l’interprétation et développer de nouveaux axes, épurer la danse, travailler les liens entre les trois mouvements, resserrer les duos, éclairer ce regard sur la femme, rendre perceptible le sens de l’œuvre et mettre en évidence la beauté des textes des chants.

La danse est différente selon les trois mouvements ?

Oui, par moments elle est inscrite dans la partition tandis qu’à d’autres elle prend des libertés dans la forme, le rythme et l’intensité. Dans le premier mouvement par exemple, il y a un travail autour de l’accumulation du mouvement en résonance à l’accumulation des instruments à cordes, des corps surgissent de l’obscurité, du néant, dans un crescendo fulgurant que viendra apaiser la voix de la soprano. Le deuxième mouvement instaure une danse qui évoque le rapport entre la vie et la mort, un temps suspendu, elle se déploie dans une respiration, un souffle pour trouver aussi des rythmes plus décalés. Dans le troisième, la danse se libère de la musique et est littéralement sculptée par la lumière de Françoise Michel. J’ai trouvé dans la découverte de cette partition le bonheur d’une relation intense entre l’instrument et le corps, avec notamment les cordes qui déploient des vibrations impressionnantes. J’ai pu mesurer à quel point l’intention, les tensions, les énergies de la danse sont semblables à celles de l’instrument. ■

propos recueillis par Martine Pullara





KADER ATTOU

Kader Attou est l'un des représentants majeurs de la danse française hip hop. Sa compagnie Accrorap est devenue emblématique depuis sa création en 1989. La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou chorégraphie une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont des sources créatrices. Son travail s'inscrit dans une contemporanéité, un mélange des cultures et un engagement humaniste. Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de

développer une démarche artistique. *Athina*, en 1994, marque les grands débuts d'Accrorap sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Créée en 1996 *Kelkema*, hommage aux enfants de réfugiés bosniaques et croates, est le fruit d'une expérience très forte dans des camps à Zagreb en 1994 et 1995. *Prière pour un fou* (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec *Anokha* (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité, *Pourquoi pas* (2002), aborde un univers fait de poésie et de légèreté. *Douar* (2004), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. *Les corps étrangers* (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. *Petites histoires.com* (2008), succès critique et public, raconte une France populaire à partir de saynètes burlesques, tout en gardant un propos engagé et sensible.

En 2008, Kader Attou est nommé directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, devenant ainsi le premier chorégraphe hip hop à la tête d'une telle institution. *Trio (?)* (2010) renoue avec l'univers du cirque. *Symfonia Piesni Żalonych* (2010) s'attache à l'intégralité de la *Symphonie n°3* dite des *Chants plaintifs*, du compositeur polonais Henryk Mikołaj Górecki. Cette création en explore l'ensemble des aspects compositionnels, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir. En 2013, Kader Attou revient aux sources du hip hop, à ses premières sensations : *The Roots*. La pièce est une aventure humaine, un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs hip hop d'excellence en sont les interprètes. Créée en août 2014 pour la 10^e édition des Nuits Romanes en Poitou-Charentes, *Un break à Mozart*, née de la rencontre du CCN de La Rochelle et de l'Orchestre des Champs-Élysées, se pose en véritable dialogue entre danse d'aujourd'hui et la musique des Lumières. En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, Kader Attou crée *OPUS 14* pour seize danseurs, hommes et femmes, qui allient puissance, altérité, engagement, poétique des corps en une pièce fondamentalement hip hop. Sur le socle d'*Un break à Mozart*, *Un break à Mozart 1.1* - création pour dix danseurs et dix musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées - est donnée en

première en novembre 2016 à La Coursive La Rochelle dans le cadre de la première édition du Festival Shake La Rochelle !

L'année suivante et pour la deuxième édition du Festival *Allegria*, sa dernière création pour huit danseurs est présentée en première à La Coursive où Kader Attou cherche la poésie partout où elle se trouve. En 2018, Kader Attou retrouve Mourad Merzouki pour une création commune et pièce pour huit danseurs marocains : *Danser Casa*, donnée en première à Casablanca en avril de cette année. En 2018 également, *Triple Bill*, projet de coopération franco-japonaise autour de la danse hip hop, est créé : un triptyque réunissant Jann Gallois avec *Reverse*, les japonais de Tokyo Gegegay et Kader Attou qui crée *YOSO (Éléments)*, pièce pour cinq danseurs japonais. 2018 marque aussi le renouvellement de Kader Attou à la direction du CCN de La Rochelle pour trois années supplémentaires. Kader Attou est promu au rang de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en janvier 2013 puis au nouvel an 2015, il est nommé chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

LA COMPAGNIE ACCRORAP

En 1989 à Saint-Priest, Kader Attou, Eric Mezino, Chaouki Saïd, Mourad Merzouki et Lionel Frédoc fondaient la compagnie Accrorap. C'était il y a 30 ans en 2019. Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, la compagnie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants. Kader Attou a nourri sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image. La danse de la compagnie Accrorap et de Kader Attou est généreuse, cherche à briser les barrières, à traverser les frontières et où l'aventure collective internationale et la notion de rencontre sont au centre de la réflexion artistique.

HENRYK MIKOŁAJ GÓRECKI

Henryk Mikołaj Górecki est l'un des trois grands compositeurs contemporains polonais. Né en 1933, il entre sur la scène musicale en 1960. Dans le contexte musical de l'époque, son écriture va à rebours des codes musicaux de la création contemporaine : l'utilisation du mode tonal et de formes musicales connues et reconnues (canon, fugue) est le moyen d'exprimer des émotions, un message, dans un souci d'accessibilité. Sa *Troisième symphonie* est l'œuvre qui contribue le plus à sa réputation : composée en 1976, elle est créée en 1977 à Royan sous la direction d'Ernest Bour. La pièce se compose de trois mouvements lents à l'intérieur desquels la soprane donne vie à trois textes : une lamentation de la collection des Chants Lysagora du Monastère de la Sainte-Croix (seconde moitié du XV^e siècle) dans le premier mouvement, une prière inscrite sur le mur de la cellule n°3 du sous-sol du siège central de la Gestapo à Zakopane par Helena Wanda Błazusiakówna dans le second, un chant populaire dans le dialecte de la région d'opole dans le troisième et dernier.

La simplicité de la partition surprend. La constante alternance des modes majeurs et mineurs raconte toute la difficulté de ce long cheminement, de la plainte à l'espoir. L'intégralité de la symphonie est construite sur un principe d'accumulation progressive, un jeu de superposition des instruments qui donne lieu à une expansion émouvante, une amplification qui trouve sa conclusion dans les toutes dernières minutes de l'œuvre. La constante volonté d'élévation aboutit finalement dans un dernier retour au mode majeur, éclatant et porteur d'espoir. Górecki est décédé en Pologne le 12 novembre 2010.

FRANÇOISE MICHEL

Après des études de géologie, c'est au cours d'une formation en régie au Théâtre National de Strasbourg, dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, que Françoise Michel découvre la lumière et la mise en scène. Plus tard, elle rencontre la danse avec Odile Duboc. Les notions de mouvements, de lignes, de formes lui parlent et elle voit dans l'univers chorégraphique un terrain où la lumière peut s'écrire comme

une mise en scène. C'est le début d'une longue collaboration sur la conception et la réalisation des spectacles qu'elles feront ensemble, au sein de l'association Contre Jour qu'elles fondent en 1983, puis au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort à partir de 1990 jusqu'en 2008. Elle a aussi travaillé avec de nombreux chorégraphes (Georges Appaix, Josette Baiz, Hideyuki Yano, Francine Lancelot, le groupe Dunes, Mark Tompkins, Daniel Larrieu, François Raffinot, Emmanuelle Huynh, Kader Attou, Daniel Dobbels, Mié Coquempot, Fouad Boussof, Emmanuelle Vo-Dinh, ...) et metteurs en scène de théâtre et d'opéras (François Chattot, Valère Novarina, Marc Bermann, Hélène Vincent, Denis Loubaton, Jean-Claude Bérutti, Lambert Wilson, Bartabas, Yoshi Oïda, Dagmar Pischel, François Berreur...). Elle crée depuis cinq ans les lumières de Danse en amateur et répertoire, manifestation initiée par le Centre national de la danse et s'engage auprès de nouveaux chorégraphes et metteurs en scène.



LA PRESSE EN PARLE

LA CROIX

LE HIP HOP DE KADER ATTOU MAGNIFIE LA MUSIQUE DE GÓRECKI

« La pièce, pour dix danseurs, est saisissante. La danse, très physique, transmet des émotions inattendues. Les corps souffrent, s'affrontent puis se retrouvent dans des images de fraternité. Il ressort de la chorégraphie, enveloppée par les magnifiques lumières de Françoise Michel, une harmonie sereine. Car dans cette musique qui a accompagné de nombreuses années de sa vie d'homme, Kader Attou veut entendre des lamentations mais aussi beaucoup d'espoir. »

Marie-Valentine Chaudon

Télérama

« Avec dix danseurs, le chorégraphe tente d'incarner cette partition délicate, donnée dans son intégralité. Un véritable pari où l'on retrouve ses thèmes de prédilection comme le métissage, les origines, les autres cultures, la foi, la rencontre avec l'autre... Sur un plateau plongé dans une quasi-obscure, Attou délie son hip-hop pour y glisser un autre fil, plus contemporain, plus doux aussi. Avec un je-ne-sais-quoi de spectral dans le mouvement. »

Rosita Boisseau

LE FIGARO

« Il y a des chorégraphes qui, avec le hip-hop, s'amuse du mouvement à tout prix. Kader Attou a passé cette phase : né du hip-hop, c'est la poésie qu'il traque maintenant. Les dix danseurs peuvent bien évoluer en tennis, La chaussure du hip-hop, la chorégraphie les jette dans l'élan et le mystère, soutenus par les clairs-obscur laiteux qui nimbent la scène : courses, quêtes, pertes, retrouvailles dans une douceur qui semble exorciser jusqu'à l'idée même du mal ou de la vengeance. »

Ariane Bavelier

la vie

« Les danseurs plongent dans une danse profondément humaniste laissant émerger leur singularité. Inspirés par une musique entre lamentations et cri d'espoir, ils composent une partition engagée dont ils semblent ne pas sortir indemnes. Le spectateur non plus. »

Claudine Colozzi

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS
DU SPECTACLE

« Les silhouettes des interprètes surgissent de dos l'espace de quelques secondes avant de retomber dans l'obscurité. Manière de suggérer que le voyage, selon les points de vue, peut sembler court ou long, mais retournera d'où il vient. Le plateau vide est sculpté de zones plus claires d'où surgissent les personnages. Sans cesse, il est balayé et réorganisé à coups de duos, trios, groupes, rassemblements de danseurs en un point puis éparpillements dans l'espace, qui redistribuent l'énergie selon des règles toujours nouvelles.

La présence des trois femmes, dont la technique de danse émerge au contemporain et à la tradition indienne pour l'une d'entre elles, déséquilibre la balance chorégraphique. Ce n'est pas la première fois que Kader Attou collabore avec des femmes, mais la gestuelle du trio, tout en bras et volutes, injecte une forme de grâce particulière à l'ensemble du spectacle. Adoucissement, fluidité, cette féminité, liée sans doute au fait que Górecki écrivit, entre autres, cette musique pour évoquer sa femme, mais aussi une mère et son enfant, baigne la pièce dans un flux enveloppant. Elle ouvre un espace à part que les danseurs hip hop réussissent à infiltrer, à partager même, de temps en temps, en particulier dans des pas de deux intenses.

Cernés par la nuit, comme souvent chez Kader Attou, les danseurs surgissent et dressent des portraits d'hommes, beaux parce que simplement eux-mêmes. Qu'ils enchaînent les difficultés techniques ou se campent les uns à côté des autres pour une danse des mains entremêlées, ils portent l'identité hip hop du spectacle, son urgence, sa gravité. Ce talent à chorégraphier les hommes distingue Kader Attou depuis ses débuts. Il a le don et la subtilité d'une danse masculine dynamique et épurée qui auréole d'intensité la présence des hommes en scène. Des pièces au casting uniquement masculin comme Douar (2004) ou Petites histoires.com (2008), ont fait la preuve de cette touche originale. Non seulement, Attou sait valoriser les qualités d'interprètes et faire miroiter leur virtuosité, mais il les présente aussi en tant que personnalités à part entière. Il réussit à articuler l'individu et le groupe avec finesse, le détail et l'ensemble. Chacun se voit avec précision tout en appartenant à la communauté des danseurs. Kader Attou garde à l'œil la fraternité collective de la danse hip hop, celle qui se lance des défis œil pour œil, mais sait aussi transmettre son énergie et son invention aux autres. Le cercle, celui qui entoure le danseur solitaire pour le soutenir du regard et de la voix dans sa quête de performance, est aussi celui des amis. »

Rosita Boisseau

Direct Matin

Montpellier

PROMESSES DE L'AUBE

« Attirer les corps vers la lumière, telle est la volonté du chorégraphe Kader Attou lorsqu'il fait découvrir à ses danseurs l'œuvre qui l'habite depuis quinze ans. Sous un préau austère et gris, les corps couleur de cendre osent peu à peu s'aventurer hors de l'ombre pour quelques pas volés, un saut, puis deux, jusqu'à l'éblouissement. Éxultation des corps comme renaissances dans une chorégraphie où spasmes hip hop s'accordent subtilement aux circonvolutions de cette musique quasi mystique. Et lorsqu'enfin l'aube triomphe de la nuit, c'est l'envol de phénix qu'évoquent les portés fabuleux. »

Aurélia Hillaire

la Marseillaise

CLAIR-OBSCUR

« Les obscurs et clairs de cette musique passent par l'expressivité des gestes et des corps. Aucun des costumes n'est identique mais tous déclinent le même gris tristesse. Kader Attou, familier de la porosité des danses, manifeste ici une écriture foisonnante qui tisse ses lignes hétéroclites dans un canevas complexe. Construit dans un premier temps dans un espace quadrillé où s'élancent les danseurs, le mouvement se propage d'un corps à l'autre, chacun ayant sa gestuelle. Les duos et les solos se font au milieu des autres danseurs, le reste est groupe et solidarité. On s'enlace beaucoup, on s'entoure et s'épaule, jusqu'à créer des nœuds de fraternité semblables à des arbres. L'amour est aérien d'ivresse ou plus conflictuel quand le rapport de force se danse comme un tango. Le tournoiement des portés pactise avec le tourbillon acrobatique de la breakdance. La danse regarde nettement dans la direction du ballet sans boudier le sol tandis que les personnalités s'affirment au lieu de s'uniformiser.

Le mouvement, poussé par un élan vital, virevolte, rebondit, s'élève, s'affaisse, le groupe se fait et se défait. Kader Attou procède plus dans son écriture par collusion que par fusion. La chorégraphie sensible de cette histoire musicale et mentale, faite de gouffres et d'élévations, touche par l'émotion et la beauté qu'elle dégage.»

Anne Leray

SYMFONIA PIĘŚNI ŻAŁOSNYCH

CRÉATION 2010
MONTPELLIER DANSE

REPRISE 2020
PIÈCE POUR 10 DANSEURS

CONTACT DIFFUSION

Olivia Kuhn

diffusion@ccnlarochelle.com

ligne directe +33 (0)5 46 41 88 16

portable +33 (0)6 42 47 60 13

CONTACT ADMINISTRATION

DE PRODUCTION

Aurélie Gillson

production@ccnlarochelle.com

ligne directe +33 (0)5 46 41 88 10

portable +33 (0)6 07 03 37 63



Centre Chorégraphique National de La Rochelle,

Cie Accrorap, direction Kader Attou

Chapelle Fromentin - 14 rue du collège 17025 La Rochelle cedex 1

T +33 (0)5 46 41 17 75 – F +33 (0)5 46 41 07 28

www.ccnlarochelle.com – contact@ccnlarochelle.com



Le Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Cie Accrorap, Direction Kader Attou est soutenu par le ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, la Ville de La Rochelle et par l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger. Association loi 1901 - siret 324 512 631 00049 - code ape 9001 z - numéro d'identification intracommunautaire fr 24324512631 - licences d'entrepreneur de spectacles : 1-20-006744 / 2-20-006745 / 3-20-006746